



DES VILLES UNIVERSELLES DOIVENT REMPLACER DES "EXPOSITIONS UNIVERSELLES"

Un plaidoyer pour des villes nouvelles contemporaines, donc préparées avec plus de sens de l'anticipation, serait vain si l'on n'était attentif au problème mondial des villes pour le plus grand nombre.

Aussi la revue « 2000 » et plusieurs revues européennes ont-elles décidé de lancer un appel international.

Cet appel vise à voir la construction de « villes universelles » remplacer « les expositions mondiales » telles qu'elles sont conçues depuis un siècle : compétitions nationales, commerciales et architecturales visant à la performance éphémère.

Il figure en tête de ce numéro consacré à la ville de demain.

Tous les quatre ans, dans le monde, se tiennent des « expositions universelles ». Ces expositions favorisent les échanges d'informations entre les pays. Elles développent la conscience internationale des progrès humains accomplis et encore à faire.

Les thèmes qu'elles illustrent y contribuent autant que les efforts nationaux dont elles témoignent et les démonstrations culturelles, techniques, parfois commerciales, dont elles sont l'occasion.

Les visiteurs sont nombreux ; la plupart viennent de la région ou du pays organisateur (64 millions de visiteurs, dont 98 % de nationaux, à Osaka ; 50 millions, dont plus de 96 % de Nord-Américains, à Montréal) ; les touristes étrangers sont attendus. Parfois, le pays invitant met à profit l'exposition pour aménager ou pour équiper un site en le dotant d'infrastructures nouvelles. Parfois, les responsables d'une exposition conçoivent de

nouveaux moyens de transports et de communications (Osaka). Parfois aussi, l'habitat donne lieu à quelques prototypes (« Habitat 70 » à Montréal). Mais l'essentiel des prouesses architecturales reflète l'émulation entre les pavillons de présentation.

L'exposition finie, quelques témoins demeurent, jalons isolés, parfois groupes de constructions ou infrastructures. L'exposition, il est vrai, aura eu une vertu d'entraînement pour la région. Mais le coût exact pour la collectivité nationale reste peu connu. Les efforts, mal coordonnés d'une exposition à l'autre et d'un participant à l'autre, semblent disproportionnés d'avec les résultats.

Les choix mêmes des nations organisatrices qui sont, au demeurant, les pays riches, limitent la vertu universelle des expositions.

Mais l'exposition internationale pourrait être une autre occasion pour le monde. Elle pourrait permettre, tous les quatre ans, à l'humanité de faire œuvre de création collective et de répondre, pour une part utile, au gigantesque défi urbain des trente prochaines années.

A cet angoissant problème de l'urbanisation massive, donc de la qualité de la vie, crucial pour toutes les nations, jeunes ou vieilles, grandes ou petites, riches ou pauvres, les puissances du monde pourraient apporter leur pierre.

Sous quelle forme ? : en donnant ensemble, à leur contribution aux expositions universelles, le caractère d'une participation à la création d'une véritable ville nouvelle, en vraie grandeur, dans le pays où cette construction aurait la plus haute signification humanitaire et technique.

La croissance de la population mondiale est fantastique : environ 1 milliard d'habitants en 1850, 3 milliards en 1970,

6 à 7 milliards en 2000. La population des villes s'accroît dans des proportions considérables. Les villes de plus de 20 000 habitants groupent aujourd'hui 600 millions d'habitants ; elles en rassembleront plus de 2 milliards dans une génération. Le nombre de villes millionnaires est passé de 19 en 1900, à 27 en 1930, et à quelque 150 aujourd'hui. Cette poussée irréversible se fait mal. Elle ne prend pas à son compte les innovations dont elle pourrait profiter. Elle ne répond pas aux besoins et aux aspirations des hommes de notre temps et du siècle prochain. On étend, on répare, mais on ne crée pas véritablement, c'est-à-dire dans un esprit prospectif. Pendant les trente années à venir, il faut construire chaque année plus de 40 millions de logements, soit un milliard deux cents millions de logements d'ici à l'an 2000. Tout doit se jouer ces prochaines années et donc être affronté sans retard, sous peine de

répercussions tragiques. La ville universelle, construite par le concert des nations, serait un des moyens de faire face à cet immense problème, auquel nul ne peut rester insensible et qui requiert le concours de toutes les bonnes volontés. C'est dans cette perspective de responsabilité collective qu'il apparaît utile de permettre tous les quatre ans un exercice mondial qui laisserait de côté les vaines compétitions pour s'attacher à la construction de la cité. Accueillant des expositions, la première année, sur son chantier même, la ville universelle, cité nouvelle en vraie grandeur serait immédiatement et complètement offerte à la vie usuelle d'une population réelle, mettant à la disposition de ses habitants les ressources de l'architecture et des techniques les plus modernes. En choisissant convenablement le site en fonction des besoins d'un pays en villes

nouvelles, le monde affirmerait sa solidarité envers lui et orienterait vers lui les moyens techniques, humains et financiers nécessaires à sa réalisation. En imposant un plan-masse conçu et réalisé sous l'autorité du pays, considéré seul juge de ses propres besoins, la ville universelle ne serait plus l'affirmation désordonnée de pays, d'organisations et d'entreprises. Le dessein de la ville pourrait être pensé en fonction de son peuplement et de sa destination, l'exposition internationale n'en étant que le point de départ. Parce que réalisation exemplaire en vraie grandeur et lieu de création collective de l'art de bâtir, l'exposition aurait alors le rayonnement des choses vraies. Utiles aux hommes et aux nations, ces villes seraient plus qu'un témoignage. Elles seraient, pour tous les pays, un banc d'essai pour l'urbanisme, l'architecture, l'environnement de demain.

LA REVUE « 2000 »
ARCHITECTURE D'AUJOURD'HUI
ARCHITECTURE MOUVEMENT
ET CONTINUITE
CREE
DER ARCHITEKT (Allemagne)
NEUF (Belgique)
TECHNIQUES ET ARCHITECTURE
URBANISME

Déjà, en 1937, Le Corbusier avait proposé qu'à l'occasion de l'Exposition Internationale de Paris soit mis en chantier un quartier d'habitation illustrant ses conceptions. Les immeubles, à la fin de l'exposition, auraient été normalement occupés.

Un terrain avait été choisi boulevard Kellermann, mais le projet fut refusé.

En 1956, lors de l'Exposition de Berlin, l'Allemagne de l'Ouest décida de la reconstruction d'un quartier entier, le quartier Hansa, par des architectes étrangers.